

LE FEULEMENT DU CHAT

De toutes les premières fois de sa vie, celle ci est un marche-pied, un droit de passage à d'autres fois. Elle le sent. Sa patience serait presque légendaire. Mais d'autres, avant elle, avaient été rivées dans l'attente bien plus longtemps, sans limite supposée. Seule, suspendue dans le temps, elle procrastine son présent sur sa chaise. Une voix feutrée pourtant se détache du silence et suggère sa venue par une sorte de plainte gémie, et qui invite à l'évidence. Il manque une personne à la table de Circée. L'appel n'engage pas, tant il sonne comme un regret.

Yvette n'en tient pas compte. Elle a trop espéré pour ne pas s'installer.

Circée. Ce prénom la fait secrètement sourire. A n'en pas douter, se travestit derrière cette identité factice une certaine Brigitte, Dominique ou Béatrice, ces vocables étant bien trop fadasses pour qui veut s'afficher. Et la femme qui tient la table a tout fait pour obtenir un statut. Cela se voit. Fausser son prénom car peu apprécié se conçoit. Mais pomper la mythologie pour en trouver un autre est profondément ridicule pense Yvette.

Elle ne révèle pas son amusement. Un sourire serait inapproprié. Les femmes attablées pourraient ne pas apprécier. Yvette préfère tirer une conclusion toute personnelle. Ridicule soit, mais bien choisi pour cette vieille personne flétrie aux yeux inquisiteurs. Manifestement la dénommée Circée en impose, malgré une silhouette présumée décharnée sous l'étole qui lui couvre les épaules. Une réelle présence s'en dégage, comme une mémoire encore vivante.

Cette femme possède un vrai passé derrière elle, c'est l'évidence. Son assurance lui donne une légitimité incontestable. L'authenticité de sa personne ne peut être un leurre, bien loin de la caricature qu' Yvette entrevoyait. Quand elle la regardait de sa place en retrait elle la trouvait bluffante mais artificielle. Maintenant, comme aspirée par le groupe, elle doit convenir que Circée ébranle toutes ses suppositions.

De sa place de postulante, la nouvelle n'avait jamais vraiment vu les mains parcheminées battre la mesure des cartes. Bien qu'elle en connaisse toutes les règles, Yvette n'avait vu aucune phase du jeu. Jamais le déroulement des parties ne l'avait intéressée puisque, en réserve, elle ne pouvait apercevoir derrière les dos gris le plat de la table. Tout juste pouvait-elle supputer un coup, imaginer une prise, un pli effectué. Car ce qui la troublait était ce mutisme, ce silence comme imposé, l'inertie de statue caractérisant les joueuses. Elle n'entendait même pas la voix de Circée quand elle devait annoncer les points, ce qu'elle faisait sans doute, puisque rien ne laissait paraître un échange de paroles entre participantes. Seule Circée osait quelques mots, l'annonce de scores certainement, mais pas au-delà. Yvette était reléguée ci loin du groupe qu'elle ne pouvait qu'imaginer. Mais connaissant les règles, celle de faire preuve de patience étaient bien intégrée. Quand une des joueuses ne viendrait plus, Yvette décrocherait son Graal.

Quand elle s'installe, des bonjour atones la saluent avec, Yvette le perçoit, un semblant de réticence. Un mystère aussitôt la surprend. Comment le temps peut-il s'être arrêté soudainement ? Quelques regards furtifs de sa part se posent alors sur les autres visages, marmoréens, figés par le poids des ans. Les teints sont cireux, les peaux diaphanes. Ça sent le vieux carton, la voilette poussiéreuse, le rassi des corps immobiles. Yvette ne sentait pas ce rance lorsque seuls les dos lui faisaient face. Mais à présent, un malaise s'installe chez elle, Les silhouettes des joueuses ne dégagent aucune empathie, aucun signe de réalité, elles portent des masques sans aucune expression. C'est à cet instant seulement que la nouvelle prend conscience qu'elle vient boucher un trou, combler une absence.

Circée l'observe. Elle a l'attitude du rapace face à sa proie. C'est en tous cas la première impression qu'Yvette a de la meneuse de jeu. Mais elle se ravise en rappelant toute sa lucidité. Ce n'est qu'un jeu, Circée en est l'animatrice. Tous les autres spectres sont des joueuses dénuées de sympathie, sans plus.

Elle s'était faite une raison dans l'attente. Aucune frustration ne l'animait quand sa patience était à l'épreuve du temps. Maintenant, du temps elle en a. Alors tant pis pour l'ambiance, elle est là pour la détente et les cartes. Au diable toutes celles qui ne la perçoivent que comme une alternative à la défection d'une autre !

Yvette regarde les mains. Circée les déplace avec l'habitude. Elles sont toutes deux destinées au battage et à la distribution des cartes. On ne pourrait les voir dans d'autres rôles, tant est rodée leur mécanique. Leurs dos fripés témoignent d'un temps passé et menacent de se déchirer. Mais le geste preste fait oublier la crainte. Les doigts étiques deviennent des serres quand ils saisissent ou ventilent le jeu.

C'est alors que Jacky vient s'imposer.

« Cette femme a le talent de vivre malgré tout » Malgré quoi ? aurait dit Yvette à son Jacky qu'elle savait assez vachard pour dire cette sentence. « Malgré son état de délabrement ? Malgré le fait qu'elle soit une ruine ? Un péril ?... »

Ah Jacky ! Elle adorait ses petites piques décalées et même ses balourdises brutales qui parfois faisaient mal. Mais ce n'était jamais méchant chez Jacky. Il ne jugeait personne ni jamais rien. Il se délectait juste de mots qu'il pensait sincèrement être à propos, voire drôles, en omettant que souvent, ils étaient des flèches qui blessaient. Avec Jacky, Circée aurait tenu le rôle, non du rapace mais de la proie.

Il savait aussi jouer d'aphorismes délicieux. C'était vertigineux quand il commençait, avec ses yeux qui pétillaient, son sourire en coin. Il ne s'arrêtait jamais. Ou pas souvent, quand Yvette lui faisait savoir qu'il la saoulait, plus encore que le vin qu'il élaborait. « Et les anges aussi rétorquait-il. Quelle cuite ils prennent quand mon esprit s'envole avec toutes ces effluves sorties des trous de bonde. Ils ont leur part, et du pinard, et de moi même. Nous devenons célestes » Et il riait. Et Yvette devait admettre que son Jacky avait l'humeur joyeuse.

Elle ferme les yeux pour tenter d'effacer l'image. Celle de Jacky étendu près de ses fûts.

Ce qu'elle ressent comme une injustice lui rappelle que les anges peuvent être suffisamment voraces pour prendre une part qui ne leur est pas forcément destinée.

Celle des hommes.

Yvette ramasse ses cartes, jauge son jeu, elle est bien servie.

Un souffle semble lui parvenir dans son dos. Elle met sa main sur son cou. Non, finalement ce n'est pas quelque brise mais une âme. Cette émanation arrive au plus mauvais moment, celui de la concentration. Elle se retourne. Et oui ! Une présence.

Sur sa chaise, celle qu'elle avait occupée trop longtemps, une forme vient de se poser. Une nouvelle prétendante, assurément. Mais elle ne prend pas le temps nécessaire pour s'en assurer. C'est d'une logique !

Et le jeu se fait. Il se déroule tel que la règle l'établit mais sans énergie, sans mots prononcés par toutes ces bouches définitivement muettes. Même les gestes sont étouffés par trop de retenue. Mais de quel sépulcre viennent donc toutes ces femmes ? Apparemment, le mot jouer n'a pas la même signification pour elles que pour Yvette. Jouer. Se détendre. Se distraire. Pas jouer son va-tout. La crispation de certains visages témoignent pourtant d'une sorte de combativité enfouie, ces vies fragiles allant peut être disparaître pour toujours en cas de perte. C'est ce qu'Yvette vient à penser. Elle pourrait en rire mais elle s'étonne, tout simplement. « Vais-je devenir comme toutes ces momies si je fréquente le groupe trop souvent ? »

Circée ramasse les plis, les compte. Ça en devient sinistre. Elle est la seule à s'affairer. Les autres se solidarisent dans l'absence de réaction. Elles attendent.

Les iris de la vieille s'activent telle une mécanique de coucou magnétique. Elle investigate les cartes. Son côté diabolique qui supplante toutes les autres la rend presque respectable. Elles attendent, engluées dans la déférence obséquieuse de celles qui se taisent.

Puis vient le résultat. Celui que Circée a défini sans rendre compte. Personne de toute façon ne devrait contester, alors elle rebat l'ensemble en disant : « A la louche, ça nous fait 80 pour tout le monde »

« Comment ça, à la louche ? » « Je pense qu'il y a une erreur ose Yvette. J'ai fait une estimation de mes plis, et il ne peut y avoir égalité entre nous. » Circée darde alors ses yeux profonds sur le visage d'Yvette. La nouvelle est impertinente et Circée n'aime pas. « Dites moi dit-elle d'un air compassé, comme si elle voulait véritablement écouter cette femme nouvellement attablée » Mais Yvette a du mal à ne pas se décomposer car elle sent une irritation dans la voix de Circée.

« Vous pensiez ?... Combien ? » « Au moins 92. En fait... (et là elle hésite) je suis sûre d'avoir 92 »

« 92 ? Voyez vous ça ! Allons, il suffit de vérifier » Et Circée ramasse l'ensemble des cartes pour enfin se raviser « C'est idiot. Elles sont toutes mélangées, maintenant. »

Yvette accuse le coup. Elle est dépossédée. La consternation se lit sur sa figure.

« Et bien, mettons ces hypothétiques 12 points sur le compte du chat. Le feulement du chat, vous connaissez Yvette ? »

« Voilà qu'elle m'appelle par mon nom. Comment le connaît elle ? se demande t-elle »

Elle n'avait jamais précisé son identité lors de son inscription au club. Elle s'était juste acquittée de la somme demandée et reçu un numéro d'identification qu'elle devait présenter à la cerbère de l'entrée. Mais son nom ? Jamais.

Yvette reprend ses esprits : »C'est quoi exactement votre feulement du chat ? »

Circée, sans affronter son regard emprunte une mine chagrinée : « Mais oui. Je suis idiote. Vous venez d'arriver. Vous ne pouvez connaître. Votre bagage se résume aux règles, rien que les règles. Et votre propension à calculer dans votre coin est quelque peu désolante, car ici nous avons nos propres règles. Il ne suffit pas de savoir jouer, il faut accepter sa destinée. Tout ce qui est de trop, c'est le chat qui le mange.

Le chat. Oui, ici nous avons le chat. Quand il feule, il reçoit. Le chat est bien sûr une métaphore, comme les anges pour votre défunt Jacky. Ils ont leur part. Mais avouons qu'ici, les anges ne participent pas . »

Sonnée, Yvette croit entendre sur sa droite des mots susurrés : « Les démons. Pas les anges ». Mais elle n'y attache pas l'importance que cela mériterait. Circée a prononcé le nom de Jacky. Comment sait elle ?

Maintenant, la meneuse de jeu emploie sa voix gouleyante pour déplorer. « Apprenez nos règles ou ne revenez jamais. Votre arrogance me fait de la peine »

Arrogante, moi ? Mais je n'ai fait que souhaiter la vérité se dit Yvette ! Comment ose t-elle ? Et pourquoi vient elle mêler Jacky à son ignoble jeu ? »

Elle se tourne vers l'aréopage des succubes endormies qui acquiescent par une absence de réaction. « De vraies zombies. Je n'ai rien à faire parmi elles »

Elle se lève, appuie fortement ses deux paumes sur la table et se tourne. La femme qui attend semble sur ses starting-blocks ; elle trépigne. « Vous n'aurez pas attendu aussi longtemps que moi lui déclare Yvette. Bon courage à vous » Elle s'en va. Aucune parole ne l'accompagne.

Yvette ne sait ce qui l'attend. Chez elle, elle prend le temps de réfléchir. Penser lui fait du bien. Elle le croit. Mais à force de se refaire l'histoire, elle rumine toute sa révolte. Elle déprime, c'est une certitude. Après la douleur du deuil, ce crève-cœur là, cet abandon qui l'enfouit encore un peu plus ! Le gouffre semble béant.

Mais Misty vient chercher ses caresses. « Heureusement, lui a dit le docteur Gaillard, vous avez encore Misty » « Devait-il rajouter ce mot, encore ? » Ce qui devait être un réconfort l'emmène au constat de toute sa désolation. Le vieux carabin n'est pas le meilleur des soutiens lorsqu'il appuie sur ce mot là, encore.

C'est vrai, il lui reste Misty. Sa seule satisfaction. Son dos rond qui s'offre, ses ronronnements rassurants la confortent.

Lui reviennent en mémoire les propos abjectes de la vieille sorcière du jeu. « Nous n'avons que les chats » Comme s'ils étaient juste des « gamelards » souillant leurs litières ! Et cette autre qui parlait de démons !... Sait-elle au moins ce qu'apporte un chat quand tout va mal ?

Mais le soir s'invite un peu trop tôt.

Yvette sait qu'elle n'a plus le temps. Le docteur lui a bien fait recommandation de respect. Ses ordonnances sont précises. On les prend dans l'ordre, déclinées en un petit chapelet de couleurs rythmé par les heures qui ne passent plus.

Les pilules sont à prendre dans une méthode bien établie.

Elle prend son pilulier. Les petites granules sont chatoyantes. Elles pourraient être presque belles.

Misty s'invite et grimpe insolemment sur la table. Le pilulier semble susciter son intérêt. Il s'approche et miaule. « Non Misty. Ce n'est pas ta part »

Yvette renverse alors le contenu sur la table. Ses deux mains mélangent. On dirait un jeu qu'il va falloir répartir.

Misty dresse sa queue. Ses yeux incandescents scrutent sa maîtresse avec intensité. Est-ce de la douleur ou de la peur ? Toujours est-il que Misty retrousse ses babines arborées de moustaches hérissées. L'animal dévoile ses petites perles blanches ciselées dans le museau et crache.

« Tu as raison Misty ! A la louche ! »

Elle escamote prestement les pastilles sur la table et les avale. « Oh, fait-elle ! Tu as vu, Misty ? Il en reste deux » Elle les ingurgite sans attendre. Elle ne peut plus attendre. « La part de ton feulement, Misty ! »

Plus loin, dans la distance et le temps, une femme se lève pour aller s'attabler.

Yvette, pour sa part, a bien trop attendu.

FIN

